

Les faux amis

François Vanderperren
Dictionnaire des / Wörterbuch der Faux amis
deutsch-français / français-deutsch,
De Boeck – Duculot, 2^e éd., Bruxelles, 2001

L'apparition de faux amis s'inscrit dans un phénomène plus vaste, celui des emprunts (en allemand, *Fremdwörter*). Le *Fremdwörterbuch* édité chez Duden (5^e éd., 1990) répertorie 50 000 emprunts de toutes provenances, dont certains sont des « internationalismes » (Medizin, Musik, Radio, Elektrizität, etc.), c'est-à-dire des mots utilisés dans différentes langues notamment européennes. Ces emprunts-là traduisent des réalités essentiellement immuables. Puis il y a les autres, soumis aux hasards du temps, du lieu, de l'individu, du groupe social – et donc changeants, déviants, lunatiques ; bref, ce sont des mots qui donnent parfois l'illusion du déjà-connu et qui, en fait, pour porter le débat sur le plan de la traduction, peuvent induire en erreur un traducteur peu vigilant. La cause du malentendu – et donc du mal-employé – est leur isolement. Ils ne font pas partie d'une famille (composée à partir des quelques trois mille racines germaniques) et, au sein de l'organisme vivant qu'est une langue, se voient improprement employés, confondus, au point que le mésusage impose sa propre loi.

L'expression populaire « *Fremdwörter ist Glücksache* » [les emprunts sont une affaire de chance] est révélatrice. L'allemand appelle ces mots des *Faux amis*, recourant à un mot français, attesté depuis 1928 seulement sous la forme « faux amis du traducteur », et que le Duden définit ainsi : « mot qui apparaît sous une forme identique ou semblable dans diverses langues, mais qui a cependant d'une langue à l'autre des significations différentes (ce qui est fréquemment la cause d'un faux usage ou d'erreurs de traduction) ».

Le Dictionnaire des faux amis franco-allemands de François Vanderperren comptabilise, lui, 3 250 entrées, soit 800 de plus que sa première édition. Il s'adresse aussi bien aux francophones qu'aux germanophones, étudiants, enseignants, interprètes et traducteurs. Partant de la ressemblance des mots et non de leur étymologie (« La philologie n'a pas sa place dans le présent ouvrage »), il répertorie les « sosies », les « mots fabriqués » et plus largement les « mots erronés », pour constater leur décalage, voire leur échappée, leur évasion, résultat d'une conquête de liberté, d'indépendance, d'un processus de... poétisation du mot. Ce, sur la base de la description du « nouveau » mot allemand et des différents sens du mot français d'origine, puis des moyens allemands permettant d'exprimer le ou les contenus de ce mot.

Un exemple classique : *fidel / fidèle*. L'allemand – courant – lit à cet endroit la gaieté, l'enjouement, la bonne humeur : *ein fideler Bursche* est un joyeux luron ; *bei uns ging es ganz fidel zu* : chez nous, on s'amusait beaucoup ; dans ce sens, Vanderperren recense dix emplois. En rapport avec « la fidélité » française, il en énumère une trentaine, comme bien sûr : *un traducteur fidèle* : ein genauer, zuverlässiger Übersetzer ; *une traduction fidèle* : eine genaue, zuverlässige, wortgetreue Übersetzung. Donc trois adjectifs qualificatifs pour un seul – lesquels, en même temps, constituent une exploration complète : *genau* = exact, *zuverlässig* = éprouvé, fiable, sur qui on peut compter, *wortgetreu* = fidèle au mot, à la lettre, littéral.

Un autre exemple : *hantieren / hanter*. Le français hante un lieu / fréquente quelqu'un (*verkehrt bei..., mit...*) ; il est hanté par le remords (*er ist von Gewissensbissen gequält, geplagt*) et fuit avec délices les maisons hantées (*Häuser, in dem es spukt*). Une femme allemande est, elle, occupée à la cuisine (*sie hantiert in der Küche*) ; son mari manie une hache, un fusil, un marteau, etc. (*er hantiert mit einem Beil, einem Gewehr, einem Hammer*) ; mais il ne sait pas se servir de cet outil (*mit diesem Werkzeug kann er nicht hantieren*), alors qu'elle sait manier les casseroles (*sie hantiert mit ihren Töpfen*).

On l'aura compris, l'intérêt de ce dictionnaire est, l'alerte une fois donnée, d'offrir à propos de chaque mot exploré une quantité optimale d'emplois ouverts sur toutes les nuances possibles. Et, louanges faites après maintes explorations passionnées, l'on se plaît à imaginer ce que serait un tel ouvrage si l'on pouvait décrire le cheminement (historique) de bouches en oreilles de chaque mot, de chaque emploi ; les arcanes de chaque « dévoiement », de chaque « divagation ». Mais l'auteur nous l'a dit : ce n'était pas son propos.